

Bertrand Gervais, *Un défaut de fabrication*, Les Éditions du Boréal, 2014, 216 p.

Diane-Ischa Ross

Numéro 142, septembre 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72510ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ross, D.-I. (2014). Compte rendu de [Bertrand Gervais, *Un défaut de fabrication*, Les Éditions du Boréal, 2014, 216 p.] *Moebius*, (142), 153–155.

BERTRAND GERVAIS

Un défaut de fabrication

Les Éditions du Boréal, 2014, 216 p.

Voici un livre qui dérange, qui ne met pas à mal nos pré-supposés idéologiques mais qui crée des problèmes de vicariance, de désorientation, voire de dépersonnalisation et autres étourdissements mentaux. Il ne *la* nomme jamais, le mot serait laid : la sénestralité opposée à la dextralité. Bertrand Gervais parle de gaucherie plutôt, comme d'un état, une condition et surtout un mal-être, le sien, de l'irritation permanente du gaucher dans un environnement qui l'ignore, mais aussi dans un monde pensé pour et par des gens différents et bien entre eux. Cette contrariété explosive a toléré la réconciliation des deux mains et des deux pensées avec un sentiment de fond pas résiduel, de marginalité courante. C'est un essai-récit dans la tradition récente, dynamique, personnel.

La lecture est entraînante et le texte complexe, à moins que je ne sois cette petite droitière bêcheuse empêtrée dans les traces d'un cerveau délinquant. Il y a de ça aussi malgré que je me moque de moi, et ma réception du livre est marquée par la légende dont j'ai entouré mes camarades gauchers : je les croyais et les voyais capables de triomphe et de panache hors les sentiers battus, mais ennuyés sur le plancher du tout inclus. Le dédoublement, la perte, le consentement, une faute sans rémission, autant d'ouvertures vers ce texte dont l'auteur-narrateur reconnaît la parenté avec ceux d'Alain Fleischer.

Mémoires, essai et fiction s'y côtoient, selon que le texte se tourne vers soi ou vers l'autre, réel ou imaginaire. Et il porte sur les mains. Sur la main gauche surtout. La seconde main, celle qui connaît trop souvent une contrariété fondamentale¹.

Et tout compte dans cette lecture où le style et le ton changent, où on suit des voix moins alternées qu'enroulées. Malgré la mention du labyrinthe et les notes sur des stratégies d'écriture, c'est plutôt l'image d'un collectif d'escargots embrassés ou d'une boule de neige avec un fil rouge marqueur, visible ou caché quand elle roule, qui arrive.

Les titres de chapitres proposent aussi un parcours, la photo aérienne d'un milieu.

Le premier récit sera celui de l'entrave, de la privation d'une habileté naturelle, spontanée, et de l'impulsivité qui l'eût servie et signée, à l'origine. Bertrand Gervais n'est pas seul et son infortune est illustrée, citations à l'appui, par des confrères

pareils choisis parmi un Olympe de gauchers victorieux – si Kafka le fut jamais –, gens de sciences, d'arts et de lettres qui ont triomphé aussi bien de leur rééducation traumatisante que de leur conversion dépassée en ambidextrie d'inégale qualité. Barthes, Perec, Michel Serres, Alechinsky, Charles Sanders Peirce, chacun a inventé une troisième voie, une troisième main, chacun a vécu dans un nouveau corps, avec et malgré la confusion, l'embarras, l'irritation, la maladresse et l'étrangeté à soi que l'amputation et son refoulement ont inscrits dans ces identités à mémoire tordue, à reconstruire.

Mais le plus beau récit c'est celui de la maladie, récit ancien et remodelé et se dérochant, avec un pédiatre fantôme, un vaisseau fantôme, un manchot intériorisé, et le souvenir « blanc », malgré les résidus, d'une hospitalisation. Ici un souvenir biographique ou fictionnel de Perec joue à l'aimant². La main entravée du narrateur pairée, jumelée, couplée avec celle de son frère, son double, son envers et sa doublure, enclenche une anamnèse où le manchot fait signe. Bien sûr il y avait des souvenirs documentés : la gaucherie, le strabisme, le zozotement, le pied qui dévie, le souffle au cœur et le rhumatisme morbide. La confusion dans son corps propre. Jusque à ce que l'écriture prenne en charge et en bloc la souffrance refoulée : le froid de la table d'examen, la honte du baryum vomi, la passivité d'objet pitoyable et brave, le sentiment d'abandon et le silence d'un être en allé préféré à l'embarras d'être ensemble, la contrariété comme une zébrure du corps gisaient comme un manque, un vide à traîner. Tout ça – qui vibrait dans le regard de la mère rayonnant l'anxiété et le regret, et n'osant rêver son fils qu'en survivant diminué – s'est ranimé avec la douleur illustrée par le renaître-autre que Michel Serres raconte dans *Le tiers-instruit*³ : l'initiation, la traversée du fleuve. « Car tout n'a pas été si facile ni gai⁴ », comme dirait Paul Éluard.

Le combat entre Devenir-Droitier et Gaucher-Contrarié, ces deux moitiés totalisantes et totalitaires qui se combattent, et déchirent avec des secousses dramatiques la vie et le sentiment d'identité compétent du narrateur, occupent sa vie et son écriture marquée d'une pensée sensible, une âme jamais droite ni courbe mais en Z, en associations glissantes. L'écriture est aussi le sujet du livre, et apparente avec les citations graphiques d'Alechinsky, les pages caviardées des *Carnets du sous-sol* de Dostoïevski, les phrases à lire avec miroir et qui nous laissent provisoires non-voyants, le montage avec des blancs qui font l'effet d'interruption d'image sur le moniteur quand une fonction vitale s'arrête.

Cet essai, dont la pagination en lunules et d'autres détails matériels irritent, va bien plus loin que je ne le souligne. Polymorphe, il rallie l'autofiction, le récit anamnésique, le néo-nouveau roman, l'histoire de cas et il en malmène les canons avec bonheur. Il intéresse la psychosomatique et parle haut des contraintes imposées au corps et subjectivées en malédiction.

Un défaut de fabrication s'achève sur un récit fantastique dans lequel un soldat retrouve, dans l'échoppe d'un vendeur de souvenirs au bord d'un désert, sa propre main qu'il enfile comme un gant cependant qu'il échange son rôle contre celui du vendeur. Cette main-là, celle de l'écrivain, je pourrais la serrer, fors à lui tendre la mienne, et je serais honorée de toucher à un humain aussi lucide, fraternel et compatissant.

1. Gervais, Bertrand. *Un défaut de fabrication*, p. 12.

2. *Ibid.*, p. 71 - 79 et *passim*.

3. Serres, Michel. *Le tiers-instruit*, Paris, Éditions François Bourin, 1991, p. 179 et *passim*.

4. Éluard, Paul. «Ailleurs ici partout», *Poésie ininterrompue*, Paris, Gallimard, 1953, p. 87.

Diane-Ischa Ross